

Sacrée tireuse
à propos de *Grenaille*, 2016
d'Estelle Chaigne

Estelle Chaigne est une sacrée tireuse. Elle vise des boîtes, un peu bricolées, en bois et en carton. Pan ! Bim ! Tadam ! Le trou a formé une image.

Magie photographique sans cesse vérifiée des lois optiques.

Pourtant Estelle n'a pas passé de permis pour cela. Il faut dire que ce qu'elle traque est un peu à cheval, entre une étude de l'autoportrait classique et celui de la photographie *même*.

Viseur, visée, optique, lentille, révélateur, on pourrait revoir tout le programme de physique-chimie avec elle.

C'est qu'Estelle Chaigne pourrait être enseignante. Mais les bureaux alignés sont trop sages pour elle. Il lui faudrait quelque chose de plus rock'n roll, voir carrément cowboy dans l'esprit.

Alors elle installe avec Elise Guihard leur stand de tir photographique itinérant, pour voir un peu de paysage. Ce duo occasionnel y dispense l'art du beau tir à l'ancienne, où la trajectoire de la balle vient ouvrir celui de la lumière en créant son propre portrait. Et tant qu'à faire, elles nous passent même la cagoule avant de nous faire plonger dans le bain, histoire de suivre toute la chaîne de façonnage. On avait oublié que c'était aussi physique de faire apparaître une photographie. Mais tout de même, fabriquer son image en se tirant dessus, quel exemple pour la jeunesse...

Evidement, on prend vite goût aux armes et au bricolage.

Un pied dans le viseur, la main dans la boîte.

À peine fini, recommencer. En plus gros, ça va de soi.

Une centaine d'éclats blancs sur fond noir. Ça fait presque mal aux oreilles cette image. Des débris qui scintillent dans la nuit. On s'approche un peu, prudemment. Dans la pénombre émergent les fragments d'une maison avec un arbre. Peut-être deux, on voit assez mal ici. Et ce même morceau se trouve répété à l'infini dans une explosion kaléidoscopique. Et puis surtout, des trous. Pleins de trous. L'image se révèle être criblée d'impacts. Sa gentille caisse américaine aussi. On trouvera même un plomb fiché dans le médium. Y'a eu des balles perdues ici, c'est certain. Un véritable travail d'amateur.

Cette fois-ci, c'est une grenaille qui a été tirée. Une balle pour cent impacts. De quoi viser juste même en louchant. Mais pas de trace de l'auteur. Les trous ont éliminé sa présence. Pratique.

Rien de propre dans cette composition semi-abstraite en noir et blanc. Une caisse de tir à usage unique, ça va à l'encontre du durable. Le temps de se faire la main et on passe déjà à une autre. Ce goût du défi que cultive Estelle montre une montée en gamme progressive. On imagine aisément qu'elle finira par passer à de plus gros calibres pour nous partager de nouvelles machines à enregistrer auto-destructrices, avec ou sans permis.

Camille Bondon
septembre 2016